



Le Moal André : Né le 19-05-1920 à Brest ; 1942, prêtre, vicaire à Crozon ; 1945, vicaire à Plougonvelin ; 1946, professeur au Kreisker ; 1964, aumônier à l'école Saint-Blaise, Douarnenez ; 1969, aumônier à l'école Charles de Foucault, Brest ; 1971, directeur de l'école Saint-Michel de Rosporden ; 1972, aumônier de l'Île Blanche, Locquirec ; 1975, recteur de Lothey ; 1981, recteur de Brélès ; 1989, aumônier de la Croisade des aveugles de la région brestoise, décédé le 8-03-1990.

Étude : *Quimper et Léon*, 1990 p. 201.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Kervennic aux obsèques de M. Le Moal à la chapelle de Keraudren, le 10 mars 1990.*

... André Le Moal est né à Saint-Louis de Brest le 19 mai 1920.. « Une raison de plus, disait-il pour que je sois à 100 % pour le Pape : nous sommes du même âge, je suis né un jour après lui ».

Après de brillantes études à Bon-Secours, il entre au Grand Séminaire. Il est ordonné prêtre le 27 septembre 1942. Il a 22 ans et demi... Il a ensuite exercé les ministères les plus divers : instituteur à Crozon, vicaire à Plougonvelin, professeur au Kreisker (durant 18 ans), aumônier à Saint-Blaise (Douarnenez), à Charles de Foucault (Brest), à l'Île-Blanche (Locquirec), recteur de Lothey, puis de Brélès, aumônier des aveugles de la région de Brest (durant 26 ans). A ce dernier titre il fut décoré de la médaille des Œuvres sociales en 1988. Partout où il a exercé son ministère, il a été l'homme de Dieu zélé et fidèle...

Il aimait le ministère paroissial et s'efforçait d'organiser des cérémonies belles et vivantes... Il aimait surtout ses chers aveugles et eux aussi lui étaient attachés. Il assistait à leurs réunions, il allait les voir chez eux, il arrivait avec son entrain, sa bonne humeur, et toujours un mot du cœur proche de leurs problèmes. Il les entraînait à des pèlerinages à Lourdes et à d'autres sanctuaires et il s'efforçait de leur faire connaître ce qu'ils ne voyaient pas. Lui-même était un grand voyageur et il s'est fait aussi guide de pèlerins vers la Terre Sainte, Rome, Lourdes.

D'un abord assez rebutant quand quelque chose le tracassait, il était en réalité un confrère sympathique et agréable. Il était tout d'une pièce... ses réponses, ses réactions étaient directes et spontanées, pas toujours du goût de celui qui les recevaient. Il fallait le connaître, le comprendre. Et alors il était un ami. Était-ce par timidité ? Il était sans défense devant la contradiction, il restait muet, sans réponse quand il était pris à partie. C'était comme un complexe de sa nature et il a dû en souffrir bien souvent. Est-ce pour cela qu'il semblait préférer la vie d'ermite, seul dans son presbytère à Lothey, à Brélès ? Je crois plutôt que c'était dans son tempérament et afin d'être plus libre pour le travail, pour vivre selon ses goûts, plus indépendant. Et cependant aussi il aimait la société. Il y a 15 jours je l'admirais à l'Adoration, rue de Glasgow, allant d'une table à l'autre, bavardant avec tous, disant de bons mots, semant la joie autour de lui.

Faut-il mentionner ses violons d'Ingres ? les montages audio-visuels : il avait un véritable talent en ce domaine ; et aussi les textes qu'il composait, l'inspiration aidant : des poésies, des nouvelles. Et il a publié divers livrets et brochures, suffisamment pour avoir son nom en tel répertoire des écrivains bretons... livrets et brochures, suffisamment pour avoir son nom en tel répertoire des écrivains bretons..

*Quimper et Léon*, 1990, p. 201.

